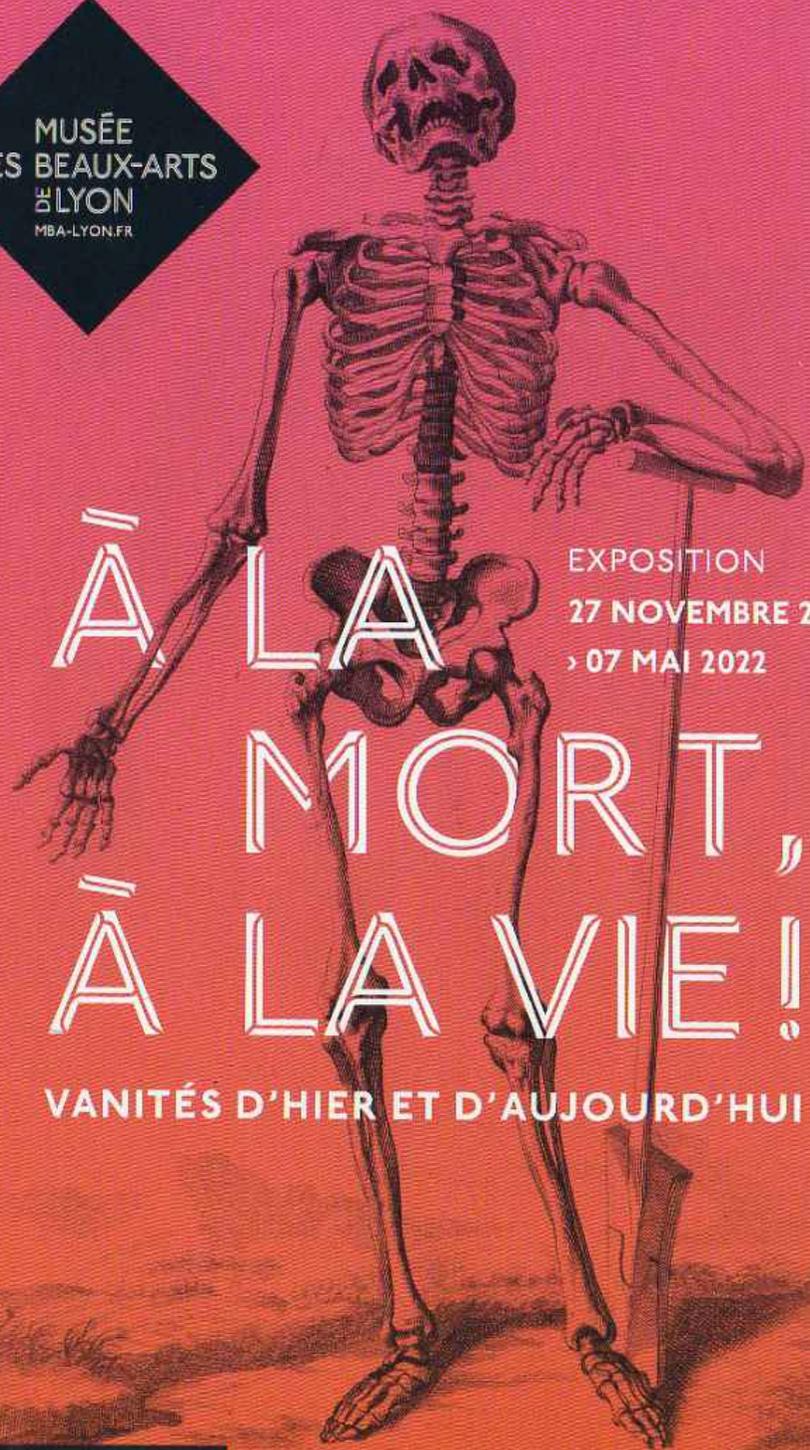


MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR



À LA
MORT,
À LA VIE!

EXPOSITION
27 NOVEMBRE 2021
> 07 MAI 2022

VANITÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

EXPO EN POCHE

L'exposition «À la mort, à la vie! Vanités d'hier et d'aujourd'hui» réunit des œuvres créées du 16^e au 21^e siècle, en écho aux paroles de l'Écclésiaste, dans la Bible hébraïque, «Vanité des vanités, tout est vanité». Ces créations rappellent que toute vie humaine a une fin, mais aussi combien celle-ci est précieuse et belle.

Du Moyen Âge à nos jours, une grande diversité de genres et de thématiques ont été mis à profit par les artistes pour exprimer la fragilité et le prix de la vie: danses macabres, triomphes de la Mort, scènes de genre, natures mortes, peintures d'histoire, bouquets de fleurs, peintures animalières, etc.

Ces images ont connu un grand succès en Europe du 15^e au 17^e siècle, en des temps où d'incessants conflits armés et des épidémies de peste décimaient les populations.

Près de cent-soixante estampes, gravures, dessins, peintures, sculptures et installations, issus des collections du musée des Beaux-Arts et du musée d'art contemporain de Lyon, aujourd'hui réunis au sein du Pôle des musées d'art de la ville, sont exposés auprès d'œuvres d'un collectionneur lyonnais engagé de longue date aux côtés du musée des Beaux-Arts.

Des œuvres emblématiques du musée, telles que les vanités de Simon Renard de Saint-André et de Pablo Picasso, y côtoient des œuvres moins connues, pour certaines sorties pour la première fois des réserves et restaurées à cette occasion. Cet événement offre également l'opportunité de présenter des œuvres majeures du musée d'art contemporain, telles que *Tiny deaths* de Bill Viola ou *Butt to Butt* de Bruce Nauman.

1 ENTREZ DANS LA DANSE!

Dans l'art européen, la notion de vanité commence par se manifester, au Moyen Âge, à travers les danses macabres et Les triomphes de la Mort.

Les danses macabres apparaissent tout d'abord sous la forme de fresques peintes sur les murs des monastères et des cimetières, à une époque où épidémies, guerres et famines rendent la mort omniprésente. Des squelettes y incarnent des morts sortis de leur tombe pour entraîner les vivants dans leur danse.

De grands cycles de gravure ont été consacrés à cette thématique, le plus célèbre étant celui dessiné par Hans Holbein le Jeune en 1524. De petits squelettes gesticulant y surprennent dans leurs occupations hommes comme femmes, riches comme pauvres.

Au 16^e siècle, des gravures d'emblèmes – pourvues de sentences morales issues de la littérature latine ou de la Bible – prennent pour sujet des squelettes personnifiant la Mort qui s'adonnent à des activités humaines. Le développement du savoir anatomique participe à l'essor de ces images en fournissant des modèles pour ces squelettes.

Le premier triomphe de la Mort est peint par Pietro Lorenzetti en 1348 (Sienne, Pinacothèque nationale), année où la Grande Peste décime une part importante de la population européenne. Dans une perspective apocalyptique, la Mort y apparaît à cheval, pourfendant les vivants. C'est à la suite des *Triumphes* composés par le poète italien Pétrarque au 14^e siècle que la Mort prend la forme d'un squelette juché sur un char.

Ces danses macabres et triomphes de la Mort ont exercé, jusqu'à nos jours, une influence durable sur des artistes aussi divers qu'Alfred Rethel ou les contemporains Erró et Armand Avril.



Nigéria, peuple Tiv?
Squelette,
2^{de} moitié du 20^e siècle
Bois, métal, traces
de polychromie
Lyon, musée des Confluences
Droits réservés
Image © Musée des
Confluences (Lyon, France) -
Photo Olivier Garcin



Georg Pencz, Le Triomphe de la Mort, vers 1539. Burin
Lyon, musée des Beaux-Arts
© Image - Lyon MBA - Photo Martial Couderette

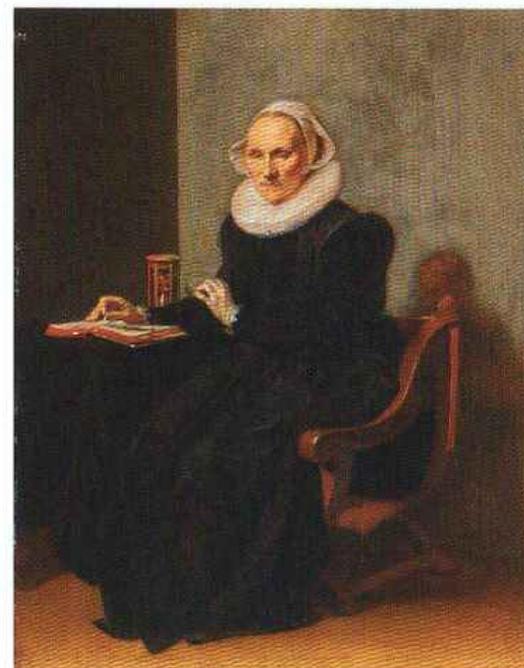
2 LES ÂGES DE LA VIE

En passant successivement de l'enfance à la jeunesse, puis à l'âge adulte et, enfin, à la vieillesse, tout être emprunte un parcours le menant fatalement au terme de sa vie. Au fur et à mesure de ce cheminement, la conscience de la vanité des prétentions humaines va croissant.

Aussi certaines œuvres faisant allusion au passage d'un âge de la vie à un autre proposent-elles de s'interroger sur l'emploi que l'on peut faire de son existence. C'est le cas, par exemple, du tableau de Cornelis Schaeck, qui s'offre de prime abord comme la simple représentation d'un *Intérieur de savetier*, alors qu'il est porteur d'une dimension morale et invite à la réflexion.

D'autres œuvres, comme celle de Hendrick Gerritsz. Pot, donnent à voir le dernier âge de la vie. Elles invitent, elles aussi, à se détacher des vains plaisirs pour méditer sur le sens de l'existence et à vivre en conformité avec des principes devant mener au salut de l'âme, dans une perspective chrétienne.

Enfin, les clichés des *Faces* pris par Philippe Bazin se présentent à nous pour nous rappeler de manière crue que nul âge n'est, hélas, à l'abri des atteintes de la maladie et de la mort.



Hendrick Gerritsz. Pot, Femme âgée avec un livre dans un intérieur, vers 1620-1630. Huile sur bois
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Philippe Bazin, Faces, 1985-1988. Ensemble de cinquante tirages photographiques noir et blanc au chlorobromure d'argent
Lyon, musée d'art contemporain
Image © Collection maLYON - Photo Blaise Adlon

Pour dénoncer la vanité et la fugacité de la jeunesse, de la beauté et de l'amour, des artistes ont formé des couples aussi incongrus que dérangeants. Ils associent la mort aussi bien à un enfant, à une jeune fille, à un jeune homme ou à un jeune couple, puisant une grande part de leur inspiration dans la danse macabre dessinée en 1524 par Hans Holbein le Jeune.

Le motif combinant la mort et un enfant apparaît pour la première fois en Italie, au 16^e siècle, au revers d'une médaille de Giovanni Boldù. Le début et la fin de l'existence ont été, par la suite, souvent rapprochés, afin d'exprimer de la manière la plus frappante qui soit la brièveté de la vie.

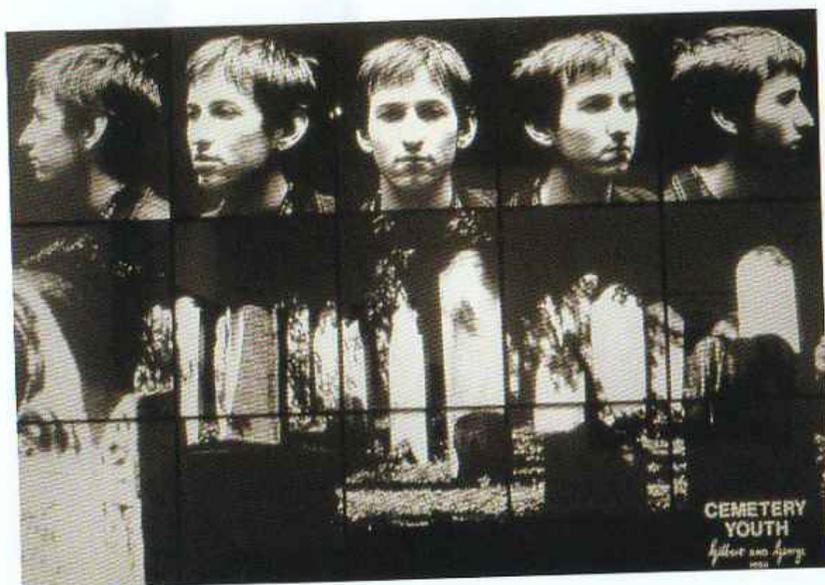
Au 16^e siècle, dans le Nord de l'Europe, on retrouve la figure de l'enfant faisant des bulles de savon, en écho à la devise «*Est Homo Bulla*» («*L'homme est une bulle*») formulée par les auteurs latins Varron et Lucain, puis reprise à la Renaissance par Érasme

dans ses *Adages*. L'inscription présente dans la gravure originale de Goltzius, dont une version ultérieure est ici présentée, le résume ainsi: «*la durée de la vie est brève, comme celle de la fleur; elle s'enfuit comme les bulles de savon et la fumée*».

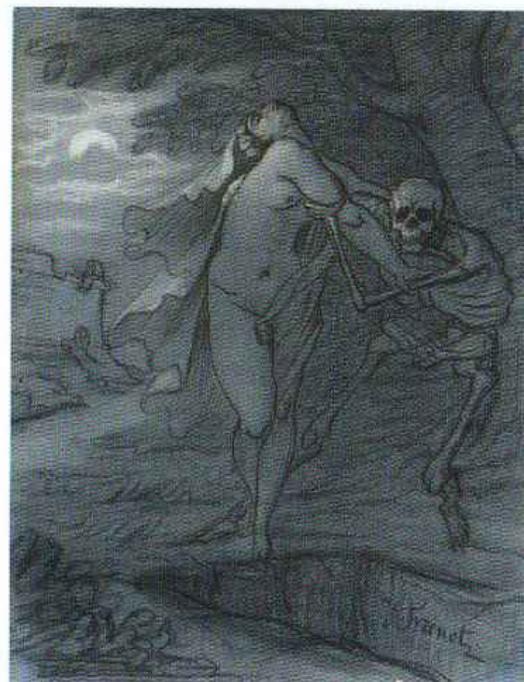
Avec leurs œuvres teintées à la fois de connotations érotiques et macabres, le monogramme M et plus tard Jean-Baptiste Frénet sont les héritiers d'artistes allemands du 16^e siècle, tels qu'Albrecht Dürer ou Hans Sebald Beham, qui ont confronté la jeune fille à la Mort.

Il arrive également que la mort interpelle de fringants jeunes hommes, tel que celui gravé au 16^e siècle par Lucas de Leyde, dont l'œuvre *Cemetery Youth* de Gilbert & George (1980) offre un lointain avatar.

Parfois aussi, comme dans la célèbre gravure de Rembrandt exposée ici, la Mort rappelle l'inexorable passage du temps à un couple d'amants.



Gilbert & George.
Cemetery Youth, 1980
Assemblage
de 15 photographies;
épreuve papier noir et blanc
sur panneau en bois
Lyon, musée d'art contemporain.
Image © Collection maLYON -
Photo DR



Jean-Baptiste Frénet.
La Jeune Filie et la Mort,
vers 1840-1850 Plume,
encre noire, crayon graphite,
pierre noire, estompe et
craie blanche sur papier bleu
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



**Rembrandt Harmensz.
Van Rijn.** *La Mort
apparaissant à un jeune
couple*, 1639. Eau-forte
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © LyonMBA -
Photo Martial Couderette

Au 17^e siècle, les squelettes des danses macabres, des triomphes de la Mort et des gravures emblématiques cèdent la place à des crânes, dans des compositions appartenant au nouveau genre pictural des vanités.

La représentation isolée du crâne humain apparaît dès le 15^e siècle, au revers de portraits de donateurs peints sur des volets de polyptyques* flamands, tel que le Diptyque Carondelet (1517, Paris, musée du Louvre). Il s'agit de *memento mori* («souviens-toi que tu vas mourir») rappelant aux commanditaires la vanité des prétentions humaines.

Les développements scientifiques, illustrés dans l'exposition par trois *Têtes anatomiques* en ivoire, ont permis de peindre et de dessiner ces crânes avec la plus grande exactitude.

Au 17^e siècle, dans les pays du Nord de l'Europe ayant adopté la réforme protestante, les vanités prennent la forme de natures mortes organisées autour de crânes. Elles mettent en scène des éléments qui symbolisent le caractère éphémère de l'existence, tels que la montre, le sablier, le papillon ou les bulles de savon.

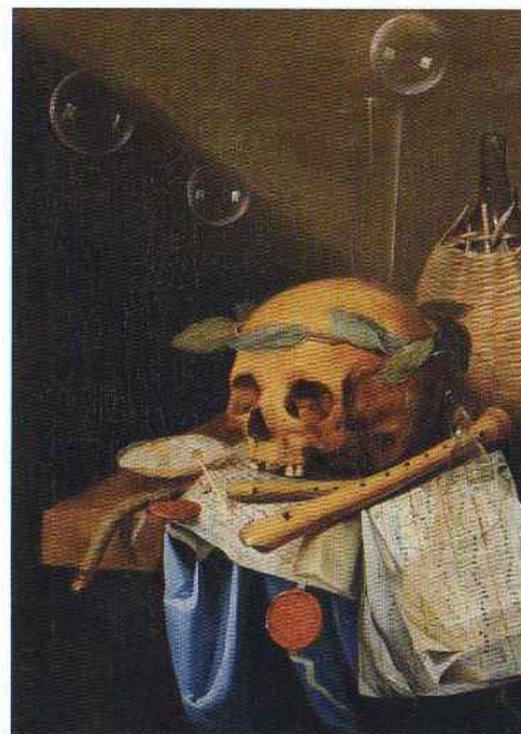
Dans les pays catholiques du Sud de l'Europe, les crânes et leurs représentations sont alors considérés comme des accessoires indispensables à la prière, rappelant que tout être humain est voué à mourir.

Des artistes des 20^e et 21^e siècles, aussi divers qu'Étienne-Martin ou Jim Dine, ont perpétué la tradition des vanités, dans des œuvres empruntant, pour certaines, à des modèles issus de cultures extra-européennes (africain, océanienne, américaine).



Étienne-Martin
Le Janus (Vie et mort), 1963
Bois de poirier ; socle en métal et bois
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette
Lyon, musée des Beaux-Arts
© ADAGR, Paris, 2021

* Tableau constitué de plusieurs panneaux peints, liés entre eux, pouvant se replier sur la partie centrale.



Simon Renard de Saint André
Vanité, vers 1650. Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Jim Dine, *Above Fredericksburg*, 1985
Huile, fusain, aquarelle, gomme-laque et acrylique sur papier
Collection particulière
© ADAGR, Paris, 2021
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

5 VANITÉ DES ARTS ET DES SAVOIRS

De nombreuses œuvres ont été créées pour souligner le caractère vain de la quête de connaissances et de gloire. Dans une perspective chrétienne, il n'y a en effet d'autre gloire que celle de Dieu et il est vain de tenter de percer les secrets de la création. La brièveté même de l'existence humaine rend ces prétentions dérisoires.

Comme l'a formulé le philosophe Érasme, «Il n'est rien de plus vain que de savoir beaucoup».

Dans des natures mortes peintes pour la plupart au 17^e siècle, la profusion d'attributs emblématiques des arts (instruments de musique, partitions) et des savoirs (livres, encriers, plumes, chandelles, lampes) vise à dénoncer l'orgueil que l'on pourrait être tenté de tirer de titres de gloire ou de connaissances accumulés au cours de sa vie. Aux siècles suivants, ce type de compositions a eu tendance à être vidé de son sens et à revêtir une fonction décorative.

La figure de l'alchimiste, à la recherche de la formule de l'élixir de longue vie permettant de prolonger indéfiniment l'existence, incarne cette quête insensée et considérée comme impie. Le peintre comme le spectateur prennent plaisir à passer en revue les différents éléments qui composent le bric-à-brac des ateliers de ces alchimistes (crânes, globes terrestres, fioles, creusets, foyers, grimoires, salamandres, écorchés, boules de cristal, etc.).

Cette quête de connaissance vouée à l'échec est également incarnée par des figures de philosophes dans certaines compositions s'apparentant à des vanités. C'est le cas, par exemple, des *Mangeurs de ricotta* de Vincenzo Campi, tableau dans lequel le peintre se serait représenté en Démocrite, le philosophe antique qui préférait rire de la vanité des hommes plutôt que d'en pleurer.



Pablo Picasso, *Vanité*, 1^{er} mars 1946. Huile sur contreplaqué
Lyon, musée des Beaux-Arts. Dépôt du musée Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2021
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Vincenzo Campi, *Les Mangeurs de Ricotta*, vers 1580.
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

6 MÉDITATIONS

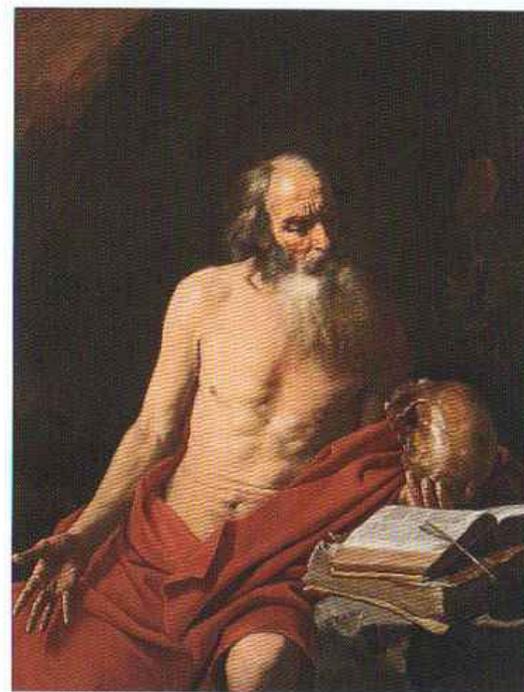
Aux 16^e et 17^e siècles, en réponse aux protestants qui rejettent le sacrement de pénitence, l'église catholique promeut le modèle du saint pénitent retiré dans le désert, afin d'échapper à la fréquentation des hommes, aux tentations et aux passions. Des images de saints méditant sur les fins dernières et se repentant de leurs faiblesses se multiplient alors.

Les saints Jérôme et Marie-Madeleine incarnent plus particulièrement ce rejet des vains plaisirs terrestres.

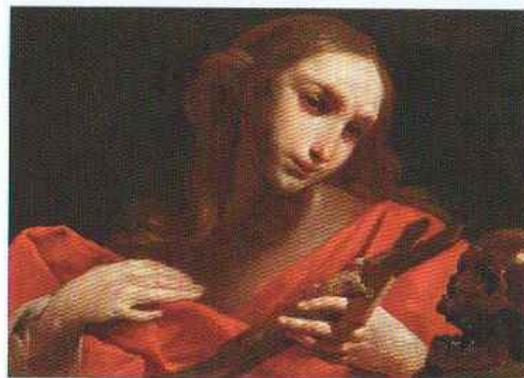
À partir du 16^e siècle, la représentation de saint Jérôme vivant en ermite dans le désert de Chalcis se met à l'emporter sur celle du savant se livrant à ses recherches dans son cabinet d'étude. Instruments de sa méditation et de sa repentance*, un crâne, des livres et un crucifix figurent invariablement dans les gravures et tableaux le représentant.

Marie-Madeleine constitue l'autre figure emblématique du renoncement aux vanités du monde. Une fois convertie au christianisme, elle choisit, en effet, d'abandonner les riches atours et les plaisirs de la vie de courtisane, pour vivre dans le dénuement et la solitude durant trente années. Du 16^e au 18^e siècle, les artistes semblent avoir pris un plaisir tout particulier à associer la beauté de la femme sensuelle à l'expression de l'esprit de repentance.

* Regret de ses fautes commises, de ses péchés.

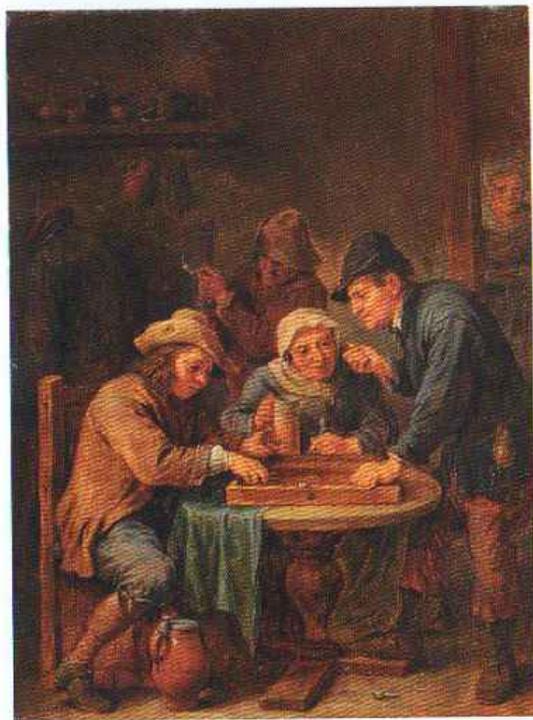


Hendrick de Somer, *Saint Jérôme*, 1654. Huile sur toile
Collection particulière
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Giuseppe Maria Crespi, *Sainte Madeleine*, vers 1722-1740
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Au 17^e siècle, les anciens Pays-Bas constituent le premier importateur en Europe de tabac, une substance aussi bien consommée à domicile que dans des cabarets. Aussi retrouve-t-on nombre de fumeurs, buveurs et joueurs sous le pinceau des plus grands peintres de genre de l'époque, tels que David Teniers II, Adriaen van Ostade et Adriaen Brouwer. Ces pittoresques scènes de cabaret contiennent, en filigrane, une dénonciation de la futilité des plaisirs terrestres, en même temps qu'une incitation à mieux employer son existence.



Atelier de David Teniers II, dit le Jeune
Joueurs de trictrac.
17^e siècle. Huile sur bois
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Claude-Henri Watelet (d'après David Teniers II,
dit le Jeune). *Le Corps de garde des singes*
Entre 1740 et 1786. Eau-forte
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

La fumée s'échappant des pipes est elle-même à l'image de l'inconsistance de la vie humaine, si bien que l'on retrouve pipes et fumées dans des natures mortes d'objets se rattachant au registre de la vanité.

Ces quatre vers des *Énigmes* de Jan van der Veen, parus en 1653, révèlent la dimension morale dont ces œuvres sont porteuses :

« Le tabac par tant tellement aimé,
Dans une pipe en terre est tassé,
Sa fumée comme son fumet sont vanité,
Et voici l'énigme expliquée. »

D'autres scènes de genre donnent à voir des singes avec des vêtements et des attitudes propres à l'homme. Les singes s'adonnent à des activités dont leur animalité souligne la futilité, qu'ils s'égayent dans un corps de garde ou qu'ils admirent leur reflet dans un miroir.

La fleur est l'un des symboles du caractère éphémère de l'existence. De simples bouquets, peints pour la plupart au 17^e siècle, suffisent ainsi à rappeler la fugacité de la vie. Des fleurs flétries, des pétales tombés, des feuilles entamées, une tige cassée, la menace de rongeurs, d'insectes ou de reptiles, permettent d'évoquer la fragilité du vivant, dans des compositions qui n'en exaltent pas moins sa splendeur.

Cette idée est présente dès l'Antiquité, dans des textes profanes comme sacrés, dont la Bible hébraïque.

Dans le Livre de Job, la comparaison entre l'homme et la fleur éphémère apparaît : « L'Homme, né de la femme, a la vie brève et des tourments à satiété ; pareil à la fleur, il éclot puis se fane et fuit comme l'ombre sans arrêt. » (Job XIV, 1-2).

On trouve encore, dans le Livre d'Isaïe : « Toute chair est de l'herbe, et toute sa grâce est comme la fleur des champs / L'herbe se dessèche, la fleur se fane quand le souffle de Dieu passe sur elles. » (Isaïe, XL, 6-8).

Au 16^e siècle, dans les *Sonnets pour Hélène*, le poète Pierre de Ronsard, conseille à son tour :
« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain ;
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »

Les épis de blé, les papillons, les cerises et les grappes de raisin émaillant ces bouquets renvoient, pour leur part, à la résurrection et à la vie éternelle promise dans l'au-delà.

La précision descriptive et la flamboyance des couleurs parviennent à rendre compte de la beauté des fleurs réunies de manière arbitraire dans ces incroyables compositions florales, puisqu'en réalité leurs périodes de floraison ne coïncident que rarement.



Charles William de Hamilton, *Plantes, insectes et reptiles dans un sous-bois*, 1^{re} moitié du 18^e siècle. Huile sur bois
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Jan Frans van Dael, *Vase de fleurs avec une tubéreuse cassée*, 1807. Huile sur bois
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Au 17^e siècle, dans les pays nordiques qui ont adopté la Réforme protestante, des peintres mettent en scène des éléments de vaisselle et des aliments dans des natures mortes illustrant la vanité des biens et des plaisirs terrestres. Il est parfois difficile de percevoir la portée moralisatrice de telles œuvres, tant ces artistes semblent avoir pris soin et plaisir à peindre la somptuosité des différents éléments composant ces œuvres.

Certains peintres choisissent de représenter des tables quittées par de riches convives à l'issue d'un repas. Ces natures mortes se distinguent par le luxe ostentatoire de la vaisselle en or et en argent, des verres et de la porcelaine.

Le caractère transitoire de l'existence y est signifié par l'instabilité de la composition, nappes, assiettes et couteaux semblant prêts à glisser à terre.

Les montres, les mets et verres de vin entamés, les pipes dont la fumée s'est dissipée, les chandelles à moitié consumées rappellent également le temps qui passe et la fragilité de la vie humaine.

Les tableaux d'Abraham van Beyeren, Willem Claesz. Heda, Cornelis Cruys et Pieter de Ring illustrent cette tendance.

À l'instar de Sébastien Stoskopff ou Albrecht Kauw, d'autres peintres créent des natures mortes plus sobrement composées invitant à l'humilité et à la modération.

Des artistes contemporains tels que Miquel Barcelò, Paul Rebeyrolle et Jean-Luc Mylayne sont les héritiers de ces peintres du Siècle d'or. Leurs natures mortes aux fruits continuent, en effet, de rappeler le passage du temps et, par là même, de fustiger les prétentions humaines.



Willem Claesz. Heda, Nature morte, 1642. Huile sur bois
Lyon, musée des Beaux-Arts
Dépôt du musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Miquel Barcelò. Les Termites - Fruits pourris, 1994
Pigments naturels, lavis, fusain, terre, poussière et pépins de papayes sur papiers rongés par des termites
Collection particulière
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette
© ADAGP, Paris, 2021

Dans nombre d'œuvres ayant pour sujet des animaux morts, des artistes de toutes générations nous tendent un miroir.

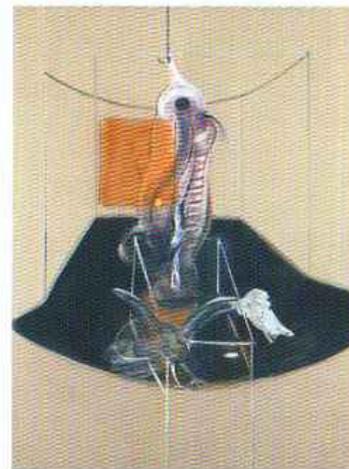
Dès le 1^{er} siècle, dans des natures mortes romaines, on trouve des canards, des oiseaux et des lapins accrochés par les pattes à un mur. De grandes figures de la Renaissance (Albrecht Dürer, Lucas Cranach) peignent à leur tour des oiseaux morts suspendus. C'est au 17^e siècle que les représentations de gibier ainsi mis en scène se sont multipliées, en Flandres et aux Pays-Bas, dans des natures mortes virtuoses, qui constituent de véritables vanités rappelant que toute existence a une fin.

Au 18^e siècle, les plus éminents représentants de la nature morte française reprennent ces modèles à leur compte, à commencer par Jean-Siméon Chardin. Ses tableaux, d'un dépouillement extrême, se concentrent sur le seul motif de l'être passé de vie à trépas. La rigueur de ces compositions, la gamme colorée réduite et la dignité du sentiment qui en émane se retrouvent ici dans le *Coq* et le *Lièvre* d'Antoine Berjon, ainsi que dans les *Deux Perdrix* de Victoria Dubourg, tous suspendus par une patte devant un fond neutre animé par leur seule ombre.

Certaines œuvres proposent un parallèle entre le sort des animaux défunts et celui du Christ faisant l'expérience de la mort des hommes. C'est le cas du fameux *Bœuf écorché* de Rembrandt (Paris, musée du Louvre), dont le *Gigot* d'Isabey et la *Carcasse de viande et oiseau de proie* de Bacon sont les avatars. Le daim photographié par Éric Poitevin fait ainsi écho au Christ de douleur, tandis que l'*Ecce Homo* d'Étienne-Martin se présente comme une figure christique d'allure animale, marchant à quatre pattes et courbant l'échine sous le poids de ses chaînes.

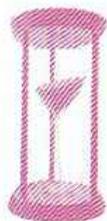


Antoine Berjon, Un coq suspendu, 1810
Lavis et aquarelle sur papier
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



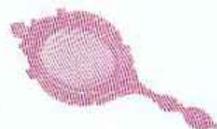
Francis Bacon, Carcasse de viande et oiseau de proie, 1980. CR NUMBER 80-0
Huile et caractères transfert sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
© The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / ADAGP, Paris and DACS, London, 2021
Image © Lyon MBA - Photo RMN / Ojéda - Le Mage

SYMBOLES DES VANITÉS



Le sablier,

l'un des attributs de la Mort, est le symbole du temps qui s'écoule et de la fin qui approche.



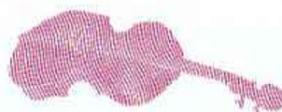
Le miroir,

souvent associé à la mort, est un symbole d'illusion, d'orgueil et de vanité.



Le papillon

incarne le caractère fugitif de l'existence, mais aussi l'envol de l'âme à la mort du corps et la résurrection de celle-ci, dans une perspective chrétienne.



Les instruments de musique

représentent la vanité des plaisirs terrestres. La musique est parfois considérée comme un plaisir vain et profane suscitant des passions inutiles.



Le livre,

lorsqu'il est ouvert, représente la vanité du savoir. Lorsqu'il est fermé, il symbolise la sagesse spirituelle, qui mène au salut de l'âme.



Le crâne

évoque le caractère transitoire de la vie humaine et l'abandon de l'enveloppe charnelle.



La montre

symbolise l'inexorable fuite du temps, qui conduit les êtres mortels à leur fin.



Le verre de vin

est un symbole de la vanité des plaisirs terrestres.



La chandelle

qui se consume symbolise la brièveté de la vie humaine et des joies de ce monde.



Les fleurs

symbolisent le caractère éphémère de la vie et de la beauté, en particulier lorsqu'elles sont représentées fanées ou avec des pétales tombés.



L'écorce de citron

pelée en spirale évoque l'écoulement du temps et de la vie, au long de laquelle l'être se libère de son enveloppe matérielle pour atteindre l'essence spirituelle, représentée par la pulpe.



La bulle de savon

exprime la fragilité de l'existence. Elle fait écho à la devise « Est homo bulla » (« L'homme est une bulle »), formulée par les auteurs latins Varron et Lucain.



La fumée

évoque la fragilité et la fugacité de la vie, ainsi que la vanité des joies terrestres, qui se dissipent aussi vite que celle-ci.



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition et collection ouvertes tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h. Vendredi de 10h30 à 18h.

Du 8 au 11 décembre, pendant la Fête des Lumières, les 24 et 31 décembre, le musée ferme ses portes à 17h. Dernier accès possible à 15h45 pour l'exposition *À la mort, à la vie ! Vanités d'hier et d'aujourd'hui*.

musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux, 69001 Lyon
tél. : +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr



Audioguide disponible gratuitement en ligne sur le site du musée.

Wifi gratuit.
Réseau : Wifi_MBA



« À LA MORT, À LA VIE ! VANITÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »

Commissariat de l'exposition

Ludmila Virassamynäiken
Conservatrice en chef, chargée des peintures et sculptures anciennes, musée des Beaux-Arts de Lyon

Comité scientifique

Céline Le Bacon
chargée du cabinet des arts graphiques et des acquisitions XX^e/XXI^e siècle, musée des Beaux-Arts de Lyon

Salima Hellal
conservateur en chef, chargée des Objets d'art, musée des Beaux-Arts de Lyon

Stéphane Paccoud
conservateur en chef, chargé des peintures et des sculptures du XIX^e siècle, musée des Beaux-Arts de Lyon

Hervé Percebois
responsable du service collection, musée d'art contemporain de Lyon

Scénographie

Flavio Bonucelli

Lumière

Raymond Belle

Graphisme

Perluette & BeauFixe

Cette exposition a été conçue par le musée des Beaux-Arts (MBA), avec le concours des équipes du musée d'art contemporain (macLYON), dans le cadre du Pôle des musées d'art de Lyon.

Visuel de couverture

Anonyme, d'après André Vésale
La Mort appuyée sur une bêche
Après 1543. Burin
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Conception graphique

Perluette & BeauFixe
© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2021



PLAN DE L'EXPOSITION

1. Entrez dans la danse!
2. Les âges de la vie
3. Fragile jeunesse
4. Vanités des vanités
5. Vanité des arts et des savoirs
6. Méditations
7. Des plaisirs qui partent en fumée
8. L'absente de tous bouquets
- * Installation *Tiny Deaths*, Bill Viola
9. La vie précieuse
10. Le miroir animal

